the word... Oblate Fathers are at home in 32 countries where 20 languages and many dialects are spoken ». He added that « more than 6.780 men wear the Oblate Cross, and there are 3.097 future Oblates in Houses of Formation, making a total of more than 10.000 men enrolled in the cause of the poor ». (Novices: 341).

Acting Mayor William J. McIntyre of Newburgh extended the greetings of the City of Newburgh to Cardinal Spellman. He also congratulated the Oblate Fathers on their new building. He said: « The citizens of Newburgh are proud of this seminary and in the work of God that is being done here ».



AUX ORIGINES DU DICTIONNAIRE DE LA LANGUE ESQUIMAUDE

Grâce au travail acharné du R. P. Arthur Thibert, O.M.I., on a pu voir récemment la publication d'un dictionnaire Esquimau-français et Esquimau-anglais (2 volumes distincts).

On peut se procurer ces ouvrages au prix de 4 dollars l'exemplaire, au Centre de Recherches de l'Institut Amérindien d'Anthropologie de l'Université d'Ottawa (Canada).

* * *

L'Auteur.

Le Révérend Père Arthur Thibert, O.M.I., est un vétéran des Missions Arctiques où il a passé 27 ans parmi les Esquimaux, apprenant leurs coutumes, vivant leur vie, maîtrisant leur langue.

Chesterfield, Pointe Esquimau, l'Ile Southampton, Baker Lake et Churchill ont été les centres d'où il a rayonné l'Evangile. Missionnaire et érudit, il a pénétré les secrets de la psychologie esquimaude, il a composé des livres pour leurs enfants, il a amassé une grande richesse relativement à leurs mythes et à leur folklore.

QUELQUES NOTES BIOGRAPHIQUES:

Le Père Arthur Thibert est originaire de la Paroisse St-Patrice de Sherrington, au diocèse de St-Jean, Qué.

Etudes primaires: Ecole paroissiale N.-D. du Sacré-Coeur de North Adams Mass. et école du rang à Sherrington jusqu'en 1912.

Etudes secondaires: Petit Séminaire de Montréal et Séminaire de Philosophie chez les Prêtres de Saint Sulpice. 1912-1920.

Chez les O.M.I.: Attiré par les lectures publiques faites au Séminaire sur les oeuvres des O.M.I. et surtout par les Conférences qu'y donnaient les évêques O.M.I. missionnaires, tels Mgr. Grouard. Mgr. Langevin, Mgr. Charlebois, etc.

Noviciat à Ville La Salle: 1920-21.

Scolasticat St-Joseph d'Ottawa: 5 ans; prêtre le 6 juin 1925 et départ pour les Missions de la Baie d'Hudson en juillet 1926.

En arrivant au lieu de sa première obédience, naufrage et perte de toutes les notes manuscrites que son Supérieur, le R. P. Pigeon, avait fournies au sujet de la langue...

Pas de chrétiens à ce poste (Cap Esquimau) si ce n'est deux tout petits enfants baptisés à l'heure de la mort, appartenant à la famille de la future Soeur Pélagie sgm qui sera la 1ère religieuse de race esquimaude.

Ce n'est qu'après trois mois qu'une goélette venant de Chesterfield apporta enfin quelques notes sur la langue. Les Esquimaux catéchumènes avaient été la seule source d'information des deux Pères.

Malgré tout, le Père Thibert réussit à faire une allocution à Noël de cette année.

Après cette première année d'initiation, étant nommé directeur de la Mission Saint-Joseph de Southampton fondée l'année précédente, il dut se débrouiller tant pour lui-même que pour son compagnon nouveau venu du Scolasticat Saint-Joseph, le Rév. Père E. Fafard, O.M.I.

Cette étude de la langue des indigènes s'est poursuivie sans arrêt, pendant toute sa vie de missionnaire car il considérait que c'était là pour lui le meilleur moyen d'exprimer et de faire comprendre exactement les vérités de la Sainte Religion. Il n'y a pas de fin à cette étude, étant donné l'infinie variété des formes et des tournures de mots en langue esquimaude.

* * *

La langue esquimaude

La langue esquimaude est une langue flexionnelle, et cela à un très haut degré; presque tous les mots se déclinent comme substantifs à des cas différents comme en latin et se conjuguent, ou bien simplement comme en français, ou encore mieux en désignant par la flexion ou syllabe finale le pronom personnel objet du verbe à tous ses temps et à tous ses nombres: singulier, duel ou pluriel.

Comme chaque nom peut devenir verbe et vice-versa. il s'ensuit que chaque mot peut avoir au moins 800 flexions ou terminaisons différentes selon que le mot est décliné ou conjugué.

De plus, comme il y a au moins 200 infixes ou particules qu'on peut incorporer au mot pour spécifier le sens, cela nous donne 160.000 variations du même mot. Pour être complet, il suffira de dire que

le dictionnaire compte plus de 4.000 mots différents qui peuvent prendre chacun 160.000 variations!!! Autant dire qu'il n'y a presque pas de limites.

Le génie de la langue est dans le jeu de ces infixes, qui ne sont pas simplement une juxtaposition comme nos mots français: porte-plume, vice-roi, etc. mais une véritable incorporation qui modifie accidentellement le mot-racine, qui est toujours le premier et le plus substantiel. Exemple: le verbe, il marche, se dit: Pissulpok; il marche vite: pissualavok — il ne fait que marcher: pissuinnarpok (il se promène) etc....

D'où l'on peut déduire la difficulté de faire un dictionnaire; car on ne peut pas donner toutes les variations que peut prendre un mot. On s'est contenté d'en donner quelques-unes, et *en appendice* on a donné ces infixes ou particules qui peuvent s'incorporer à n'importe quel mot. Avec ces infixes, ces déclinaisons et conjugaisons (toutes données en appendice) on a en mains la clef de la formation de tous les mots esquimaux.

Il faut noter que le mot esquimau en tant que tel n'a pas de genre; s'il y a ambiguité on y ajoute le mot mâle ou femelle.

Il y a trois nombres en esquimau: singulier, duel, et pluriel, tant pour les déclinaisons que pour les conjugaisons. Ex. Takkulauraptikko, *nous deux* l'avons vu.

* * *

Habitat des Esquimaux

Combien d'Esquimaux y a-t-il? Au Canada seulement, il y a plus de 9.000 Esquimaux vivant tous dans la terre stérile; ils occupent presque le tiers de la superficie du Canada. Toute leur vie est organisée pour une existence nomade et ils sont réellement désemparés quand ils arrivent aux limites de la terre boisée, car ils n'y peuvent pas bâtir

d'iglous, ils ne peuvent voyager avec leurs chiens attelés en éventail etc. etc...

Outre les Esquimaux canadiens, il y en a un bon nombre en Alaska et surtout au Groenland; de telle sorte qu'il n'est pas exagéré de donner le chiffre de 30.000 comme un total.

* * *

Divergences accidentelles de la langue selon les régions

Un fait bien extraordinaire est que l'Esquimau ait conservé la même langue partout et simplement par tradition. La langue est substantiellement la même pour tous tant au point de vue grammatical qu'au point de vue vocabulaire; cependant, ce dernier a nécessairement un peu varié surtout pour désigner les objets qui ont été importés dans leur pays comme la farine, le thé, le tabac, la mélasse, etc. Chacun y est allé de sa comparaison et l'accord n'est pas parfait sur ce point.

Cependant voici un fait constaté au début du siècle. Sur l'Ile de Southampton vivaient des Esquimaux sans aucun contact avec la terre ferme. En les découvrant, les baleiniers crurent avoir affaire à une nation nouvelle, toute différente; mais voici que les Esquimaux qui avaient accompagné les baleiniers comme guides se mirent tout de suite à converser avec les Esquimaux supposés primitifs de Southampton; ils parlaient la même langue.

Il y a toutefois quelque divergence dans la prononciation des mots. Par exemple à Chesterfield pour désigner le matin on dit: *ublar*, dans le détroit de la Baie d'Hudson on dit: *udlar*. Le mot *asso*, assez devient *asho* et même *aho* (avec *R* aspiré au Cap Esquimau). L'infixe — *djuark* deviendra — *soark* etc. etc... Ainsi nous distinguons:

1. - Le *groupe de l'Alaska* et des *embouchures du Mackenzie.*

2. - Le *groupe central* (depuis Aklavik jusqu'à la Baie d'Hudson).

3. - Le *groupe du Détroit* et de la *Terre de Baffin.*

4. - Le *groupe du Groenland.*

Mais quiconque sait très bien la langue esquimaude (p. ex. un Knud Rasmussen, qui le démontra en 1923-24) peut voyager du Groenland jusqu'en Alaska et se faire comprendre très bien de tous les Esquimaux. Ils parlent donc la même langue.

* * *

Autres dictionnaires français-esquimau, publiés avant 1954.

« Jusqu'à présent, — écrit le P. Thibert — je ne sache pas qu'il y ait eu de dictionnaire esquimau publié en langue *française* si ce n'est celui du Rév. Père Emile Petitot, O.M.I., publié en 1876 sous le titre « *Vocabulaire Français-Esquimau* », dialecte des *Tchiglit* tiré à 350 exemplaires à Paris. Etant donné que l'auteur se restreint à une région très limitée et que ses séjours ne lui ont pas permis de connaître la langue à fond, ce dictionnaire ne peut guère servir à tous les Esquimaux et a été forcément très limité. Le Père Petitot a aussi fourni quelques données grammaticales très précieuses mais il n'avait pas saisi le jeu des infixes, qui font le génie de la langue.

Les Frères Moraves, Allemands pour la plupart, ont été les premiers et sans contredit les meilleurs linguistes de la langue esquimaude. Ils étaient au Labrador dès 1876 et ils y ont publié grammaire et dictionnaire *esquimau-allemand.* Bourguin fit la grammaire et Hurdman le dictionnaire. Ces livres, traduits par le Rév. Père Jos. Balmès, O.M.I., en français, et manuscrits de sa main nous ont grandement aidés dans la compilation de ce dictionnaire.

Vers 1927 ou 1928 sous le nom du Révérend

Peck, ministre anglican, et pionnier de la Terre de Baffin, a été publié un *Dictionnaire esquimau en langue anglaise*. Ce dictionnaire n'est que la *traduction* du *dictionnaire allemand de Hurdman*; encore ici la place des infixes est bien minime et l'adaptation qu'a essayé de faire le traducteur avec beaucoup de patience et de courage ne fait pas justice à la langue esquimaude d'autant plus qu'il y manque beaucoup de mots nouveaux tels que la radio, le téléphone, l'avion, l'hélicoptère, la télévision, etc...

* * *

La langue et la Religion.

En fait, la langue esquimaude se prête assez facilement à exprimer nos dogmes et notre foi, ce qui peut surprendre quelque peu. Il est entendu qu'au point de vue des choses concrètes la langue est plus riche que le français. Par exemple pour désigner la parenté, un esquimau en désignant un beau-frère exprime spécifiquement que ce

beau-frère est le frère de la femme de son mari: SAKKIAK
» » est le mari de sa soeur: NINGAUK.
» » est le mari de la soeur cadette de sa femme NUKANUNROK
» » est le mari de la socur ainée de sa femme: ANGAYONE.

Tandis qu'en français nous n'avons spécifiquement qu'un mot: beau-frère etc...

Pour les vérités de notre Sainte Religion, si quelqu'un sait manier le jeu des infixes il pourra exprimer à peu près toutes les nuances que nous avons dans notre langue.

QUELQUES EXEMPLES CONCRETS:

La Trinité: Pingasuliôyok atauseôralluar (Dieu est Trinité tout en étant *Un*).

L'Incarnation: Inungornerk (Le fait de devenir homme).

La Rédemption: Piuliyaunerk (Le fait d'être racheté).

Le Rédempteur: Piuliyc (Le Rédempteur sic).

Corpus Christi: Jesusib Timinga (Le Corps de Jésus).

La Foi: Okpernerk (sic).

L'Espérance: Nerreungnerk (sic).

La Charité: Naglingnerk (sic.)

La Douceur: Ningasuinerk (Le fait de ne jamais se fâcher).

L'Orgueil: Piosurinerk (Le fait de se penser mieux qu'on est).

La Colère: Ningarnerk (sic) etc., etc....

Le Ciel: Kuvianartorvik (Le lieu du bonheur).

Il a fallu cependant adapter certaines notions et les mettre à leur portée. Ainsi dans le Pater, la demande: *Donnez nous aujourd'hui notre pain quotidien* pour eux n'avait aucun sens. Ils ne connaissent pas le pain et leur nourriture quotidienne est de la viande. Alors l'usage s'est introduit de dire: *Ublumi Nerkriksaptingnut Tunilaurmitigut* i.e. donnez nous aujourd'hui notre nourriture quotidienne i.e. notre viande. L'Eglise dans sa bonté maternelle a bien voulu sanctionner de son autorité l'autorisation de cette formule pour les *Esquimaux.*

* * *

Contribution de Son Exc. Mgr. Turquetil O.M.I. [1]

En achevant ces notes, le R. P. Thibert écrit: « C'est à Son Excellence Monseigneur Arsène Tur-

---

1 Au moment d'aller sous presse nous apprenons le décès inattendu de S. E. Mgr Turquetil. Nous avons publié dans ce numero 287 de nos « Missions » le texte de l'oraison funèbre prononcée à ses funérailles à Washington par le R. P. Provincial de la Province de l'Est des Etats-Unis. R.I.P.

quetil, O.M.I., et à ses premiers missionnaires que revient le crédit des connaissances de la langue esquimaude exprimées dans le dictionnaire que nous publions en 1954.

Esprit clair et profond, aidé par les notes des Moraves, il a saisi tout de suite le génie de cette belle langue, si utile dans le Grand Nord à la propagation de l'Evangile; et, ayant passé près de 50 ans de sa vie en contact direct avec les Esquimaux et vivant de leur vie, soit au Lac Caribou dès 1900, soit ensuite à Chesterfield etc., depuis 1912, il a pu réunir ses notes en grammaire et dictionnaire sans jamais les livrer à l'imprimeur. Ce sont ces précieux manuscrits qui ont servi à toutes les générations de missionnaires jusqu'à ce jour à la Baie d'Hudson et ce fut là, avec mon expérience personnelle de 27 ans, ma principale source d'information pour compiler ce dictionnaire ».

* * *

En conclusion de ces quelques notes fort intéressantes pour quiconque s'intéresse aux Esquimaux, le R. P. Thibert nous donne, la traduction de la phrase suivante: « *Enfin nous aurons un dictionnaire en* « *Esquimau* »: « *Assoila! Onuillu Kablunaillu okrausingit Tamatkerlugit Kattisimatingalermatta uwaptingnut, Titirkreni atautsikut* ».

Mot à mot: « Enfin ça y est! Tous les mots des Esquimaux et des Blancs sont enfin réunis, pour nous, dans des écrits qui forment un tout ».